

LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM XVII

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.
» — Six mois... 5 fr. 50 c.
» — Trois mois. 3 francs.
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX: CABEZA, 9, MADRID
Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.
» — Six mois... 7 francs.
» — Trois mois. 4 francs.
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

LUNDI 26 AVRIL 1880

SOMMAIRE

AUX ABONNÉS.

Pierre et bois factices.

ÉCHOS D'ESPAGNE.—Ligue belge.—Travaux publics.—Expositions.—Situation des chemins de fer en Espagne au premier Janvier 1880 (suite).

SECTION LITTÉRAIRE.—La vision du poète.—Un mort.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.—Les voies ferrées du monde.—Budgets des états européens.—Dépenses des forces de terre et de mer des états européens.—Montant des dettes publiques.

BIBLIOGRAPHIE.—Le travail humain.—L'Anémie en Espagne.—Respingo.

VARIÉTÉS.—Le Marquis de Fontanges (suite).—Découvertes.—A. M. Chevalier d'Athol.

Annonces et avis divers.

AUX ABONNÉS

Le prodige s'est réalisé. Comment? Par la constance dans la foi.

Les amis de l'idée, les enthousiastes de nos efforts, qui accompagnèrent nos premiers pas d'un encouragement sincère, craignaient cependant un mauvais succès, en Espagne, où presque toutes les publications périodiques luttent contre l'indifférence d'un public trop enclin à la routine. Personne ne nous croyait peut-être d'une volonté assez ferme pour parvenir à enraciner notre petite semence dans une terre qui ne se prête pas toujours aux implantations nouvelles. Néanmoins, la tige pousse déjà; elle produit même des scions. Qui sait si elle ne pourra-pas donner

quelques fleurs, quelques fruits peut-être, dans le développement d'une organisation peu frêle! A dire vrai, nous étions nous-mêmes loin de croire au résultat d'un ordre tout-à-fait moral auquel nous visions de toutes nos forces dès le premier jour. La pensée était acceptable et sans précédent dans les annales du journalisme espagnol. Nous voulions un journal français rédigé par des espagnols, un journal espagnol écrit dans cette langue universelle qui permet au voyageur de se frayer une route parmi tous les peuples civilisés; nous voulions une barrière ouverte aux paisibles correspondances internationales et fermée aux rancunes de la politique, barrière des intérêts généraux qui doivent être connus au dehors, des progrès que nous ne connaissons pas bien au-dedans. Que de difficultés à vaincre! Trouverions-nous la force, l'appui nécessaire?

Cependant, nous l'avons dit: le prodige s'est réalisé, et la vie du journal, dans sa deuxième année, doit paraître à l'abri d'incertitudes sur son sort.

Une souscription variée, une souscription plus soutenue de jour en jour, en Espagne et en Europe, nous place sur le chemin des réformes.

Nos lecteurs s'apercevront que notre Revue prend un caractère plus pratique, en harmonie avec les désirs dont les abonnés nous ont fait part.

Les travaux publics,—voies ferrées, canaux, mines, exploitations agricoles é industrielles d'Espagne,—seront de préférence l'objet de nos études, afin que les capitaux étrangers engagés dans les affaires de notre pays ou les capitaux à émettre trouvent toujours, dans notre journal, les renseignements nécessaires.

Mais une agréable section, littérature, variétés ou mélanges, reposera toujours des affaires sérieuses.

C. S. A.

PIERRE ET BOIS FACTICES

L'Amérique est fertile en inventions extraordinaires. La plus récente et la plus curieuse est celle du coton à bâtir et des bois artificiels.

Il ne s'agit rien moins que de bâtir des maisons en coton. Déjà, la découverte du procédé a été patentée et essayée avec un succès complet. On se sert du coton vert de qualité inférieure, des débris épars dans les champs, même des balayures de fabriques, enfin de tout ce qui est jeté comme rebut et que ne veulent pas prendre les papetiers. On en fait une pâte qui acquiert la solidité de la pierre.

Ce coton architectural est enduit, à l'extérieur, d'une substance qui le rend imperméable à la pluie. Il faudra désormais, pour construire de fond en comble une maison de coton, moitié moins de temps que pour ériger une maison en briques. Elle sera à l'épreuve du feu, tout aussi solide qu'une maison en pierre et cela coûtera trois fois moins.

Les charpentes seront faites avec de la paille de blé. Ce bois artificiel, excessivement dur, est obtenu par les procédés suivants: la paille est d'abord transformée en feuilles de carton par les procédés ordinaires des papeteries, puis les feuilles empilées sont traitées par une solution qui durcit les fibres. Il suffit ensuite de quelques passages dans un train de laminoirs pour obtenir un produit ayant toutes les qualités du bois de construction. Le traitement chimique, subi par la matière, la rend imperméable et difficilement combustible.

La menuiserie est fabriquée au moyen d'un carton qui diffère peu du précédent. Il est seulement un peu moins dur. Il se prête à tous les ouvrages de la menuiserie. Il se scie, se rabote; on le cloue, on le colle, on le fend, et il reçoit des moulures absolument comme le bois naturel.

Chauffé devant le feu, on peut le cintrer et lui donner les formes les plus variées, les couleurs et les vernis s'y appliquent parfaitement et sont plus durables que sur le bois. Le carton est insensible aux variations de la température, il peut être exposé au soleil ou à la pluie sans se fendre.

(Revue des Travaux Publics).

ECHOS D'ESPAGNE

LIGUE BELGE

Don Emilio Ruiz de Salazar, le distingué directeur du journal *El Magisterio Español*, sera le représentant de l'instruction publique en Espagne, au Congrès international qui doit se réunir à Bruxelles, au prochain mois de Septembre.

Professeur à l'Université de Madrid et chef d'un des plus importants départements de l'instruction, au ministère, M. de Salazar mérite cet honneur. Il est le plus disposé à étudier au Congrès les savantes questions d'une si haute

importance et à porter au gouvernement toutes les réformes convenables au progrès de la patrie.
Nos compliments les plus sincères.

TRAVAUX PUBLICS

Le journal officiel de Madrid, *La Gaceta*, a publié les statuts d'une société anonyme, établie à Barcelone, qui a pris pour titre: *Empresa concesionaria de aguas subterráneas del rio Llobregat*, et dont l'objet est d'exploiter 400 litres d'eau de la rivière, par seconde, et de les conduire à Barcelone et ses environs.

* La Compagnie de canalisation de l'Ebre a présenté des modifications à son projet d'arrosage.

** Une réclamation faite au ministre de *Fomento* prétend obliger la Compagnie du canal de Castille à céder une certaine quantité d'eau à l'arrosage. La division hydraulique de Valladolid a reçu l'ordre d'étudier l'époque et l'étendue de l'irrigation à laquelle la compagnie est obligée. Le canal de Castille est exploité par une Compagnie qui trouve certainement plus d'avantages à percevoir les revenus de la navigation et des fabriques de farine; mais les plaines de Castille perdent tous les cinq ans une récolte, faute d'arrosage, et la Société du canal est tenue à pourvoir à ce malheur par les conditions imposées aux concessionnaires.

** Les compagnies des chemins de fer de Tarragone à Barcelone, du Midi et Paris-Lyon-Méditerranée ont pu enfin se mettre d'accord sur la combinaison du départ des convois. Nos fruits et nos produits des provinces de l'Est arriveront maintenant sans retard et pourront même parvenir aux Halles centrales la nuit de leur arrivée à Paris.

* Le pays espère de bons résultats du projet de loi soumis au Cortès sur la construction de nouveaux canaux et l'assainissement des terres de marécages.

** M. Carreras y Gonzalez a reçu l'autorisation pour terminer le projet d'un chemin de fer d'Igualada à Tarragone par Santa-Coloma.

* M. Roger a présenté au ministère de *Fomento* son projet de chemin de fer de Valence à Caudète.

** MM. R. de Rebolleda et G. de Sierra ont été autorisés à faire les études d'un chemin de fer de Concha-de-Lubanco (Asturies) à Veriñá (voie du Nord-Ouest).

** Le projet de construire, sans subvention de l'Etat, un chemin de fer, de Réus à Mora-de-Ebro, est en étude. Cette voie donnerait une nouvelle vie au riche Priorat et faciliterait le cours du bon vin, de la noisette et du blé dont cette contrée abonde.

EXPOSITIONS

L'idée des Expositions se propage en Espagne.

Le projet d'une Exposition Hispano-Coloniale fait son chemin. La municipalité de Madrid emploiera, dit-on, un million neuf-cent mille francs à l'achat et à la préparation des terrains nécessaires.

L'Exposition de bestiaux, à Seville, est ouverte depuis le 15 de ce mois et durera jusqu'au 15 Mai.

Une autre Exposition des produits de Castille aura lieu le 29 et 30 Juin, à l'occasion de la foire de Burgos. La

ville à obtenu du ministre de *Fomento*, à cet objet, une subvention de 2.500 francs.

On travaille avec enthousiasme pour préparer de nouvelles Expositions à Santander et à Navarre.

Valladolid a vaincu, par ses efforts, les obstacles qui semblaient vouloir empêcher son concours de machines agricoles et sa foire du mois de Juin.

SITUATION DES CHEMINS DE FER EN ESPAGNE

AU PREMIER JANVIER 1880

Réseau du Nord-Est.

(SUITE)

Tardienta à Huesca. Concession: 27 Septembre 1862.—21.719 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer du Nord d'Espagne.

Tarragone Martorell. Concession: 14 Juillet 1861.—73.176 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Tarragone à Barcelone et à la frontière.

Martorell à Barcelone. Concession: 14 Septembre 1852.—28.601 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

Lérida à Montblanch. Concession: 12 Novembre 1862.—58.694 kilom. En exploitation par la Société des chemins de fer de Lérida à Réus et à Tarragone.

Montblanch à Réus. Concession: 23 Décembre 1857.—30.242 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

Réus à Tarragone. Concession: 30 Septembre 1851.—13.099 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

Barcelone à Sarrià. Concession: 11 Juillet 1856.—4.600 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Sarrià à Barcelone.

Selgua à Barbastro. Concession: 10 Septembre 1868.—18.594 kilom. En construction par D. Ramon Acha y Urani,

Granollers à San-Juan-de-las-Abadesas. Concession: 18 Mai 1870.—88.100 kilom. En exploitation jusqu'à San-Quirico-de-Besora (64.365 kilom.), et en construction les autres 23.735 kilom., par la Société du chemin de fer et des mines de San-Juan-de-las-Abadesas.

Mollet à Caldas de Montbuy. Concession: 16 Juillet 1872.—13.534 kilom. En construction par D. Agustin Oms y Nabau.

Manresa à Guardiola par Berga. Concession 15 Juillet 1867.—59.200 kilom. En projet par la Société spéciale des mines *La Carbonera Española.*

Mines de Monsech à la frontière par la vallée d'Aran. Concession: 26 Juillet 1876.—121.203 kilom. En construction.

Alcover à Valls. 7.562 kilom. Concession à D. Salvador Peydró y Pérez. En projet.

Valls à Barcelone par Villanueva-y-Geltrú. Concession: 12 Janvier 1877.—97.000 kilom. En construction par une société anonyme.

Lérida à Puente-del-Rey. Concession: 30 Juillet 1878.—Projet de D. Antonio Rovira y Altisen.

Saragosse à Escatron. Concession: 30 Janvier 1864.—93.000 kilom. En exploitation jusqu'à Val-de-Zafan (69.265 kilomètres. Le reste sans construire.

Val-de-Zafan à Gargallo. Le projet n'est pas encore approuvé. Le gouvernement est autorisé à faire la concession.

Utrillas à la Zaida. Le gouvernement est autorisé à faire la concession à MM. Gomez et Cie. Le projet n'est pas approuvé.

Valladolid à Calatayud. Sans concession ni projet approuvé.

Ségovie à la ligne susdite. Dans les mêmes conditions.

Baides à Soria et Castejon. Dans les mêmes conditions.

(A suivre.)

SECTION LITTÉRAIRE

LA VISION DU POÈTE

Chênes, vous souvient-il de l'avoir entrevu
 Dans la vallée, à l'heure où le mûle est pourvu
 De son capuchon noir? Vous souvient-il, ô chênes!
 Qu'il était là, tandis que les fermes prochaines
 Suspendaient, en tremblant sous les pas des chevaux,
 Joyeuses, leurs chansons, et graves, leurs travaux?
 Était-ce un être humain? Était-ce une statue?
 Il avait la torpeur d'un corps qui s'habitue
 A la terre, et, muet, décomposait ses bruits,
 Voulant se faire une âme avec l'âme des nuits;
 Puis, de l'œil, à travers les peupliers antiques,
 Echevelé, bâyant aux formes fantastiques
 Dont se borde la route; épiant, tout pensif,
 Diane, chasseresse à l'arc inoffensif,
 Il avait l'attitude indicible, l'allure
 D'un spectre, et, quand le vent crispait sa chevelure,
 Les pâtres, se signant sous leur grand chapeau rond,
 Reculaient dépouvante; il savait que son front,
 Idéal, arrogant comme un torse de marbre,
 Serait haï de l'homme, étant aimé de l'arbre.

Douze ans! c'était alors l'âge de ce rêveur,
 L'âge pur où l'on aime avec tant de ferveur
 Le manoir, âpre nid de ce doux phénomène,
 L'enfant, divin oiseau pris dans la cage humaine;
 Les imprécations sublimes du torrent;
 Le hameau si petit et l'horizon si grand;
 Ce charmeur, le soleil; cette fée, une mère;
 Amours sacrés; amours qui n'ont rien d'éphémère!
 Vous souvient-il qu'un soir, chênes,—c'était, je crois,
 En juillet, mois si chaud qu'il a brûlé des rois—
 Calme, j'avais gravi le côteau qui domine,
 Géant crépu, le toit de l'agreste chaumine?
 Tout allait s'assoupir, mais rien n'était muet;
 Invisible, dans l'air un parfum remuait,
 Volant de branche en branche, embaumant l'atmosphère,
 Et vous, chênes amis, vous qui sentiez se faire,
 Dans vos bras vigoureux, le doux accouplement
 De mille oiseaux venus du profond firmament,
 Vous étiez recueillies, vous paraissiez connaître
 Que j'étais là, pubère et portant dans mon être
 Plus de sérénité, plus d'extase et d'amour
 Que le bois n'avait d'ombre et l'horizon de jour.
 Alors je m'écriai: «quel est donc ce mystère
 Qui fait que je n'ai rien de terrestre sur terre?
 Sans ailes, je me sens emporté vers le cieux;

Petit, je me crois grand; jeune, je me crois vieux.
L'arbre vers moi se penche, il m'appelle, il me nomme,
Il me dit de ces mots qu'on ne dit pas à l'homme,
Et jé deviens, hélas! si muet, que, souvent,
Je me dis: c'est moi l'arbre, et c'est lui le vivant.»
Le passé, je l'apprends; l'avenir, je l'invente,
Et cette vision par instants m'épouvante.
Où vont mes pas au fond du sinistre chemin?
Qui les dirigera? qui me tendra la main?

Et tandis que, debout, pâle, dans l'attitude
D'un fantôme qui parle avec la solitude,
Je regardais la lune étamer le manoir;
Tandis qu'on entendait au loin, dans le pré noir,
Après un chant de pâtre un son de cornemûse,
Une voix répondit dans les chênes: «La Mûse...
La Mûse arrivera trop tôt, pauvre petit!»

Et la Mûse arriva quand le barde partit.

UN MORT

SONNET

* Oh! quand je l'entendais, au bord du flot jaseur,
Flot qui borde l'enclos où l'insecte chemine,
Moi déjà grand de taille, elle fraîche de mine,
Marier ses chansons aux chansons de sa sœur;

Quand, de son doux regard savourant la douceur,
Je m'attachais, naïf, à la vieille chaumine,
L'arbre, ce roi qui parle au barde qui rumine,
Tous les jours me criait: «que fais-tu là, penseur?...»

Arbre, tu savais bien que l'heure est infidèle...
Celui que tu vis naître et qui vécut près d'elle,
Loin d'elle et loin de toi s'en est allé vieillir.

Il sait que son amour a fait sa pénitence
Et que, ne pouvant plus lui rendre l'existence,
Pour oublier ce mort, il faut l'ensevelir.

BAZEN-DESRUES.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

LES VOIES FERRÉES DU MONDE

Moyennant une dépense d'environ soixante-cinq milliards, notre globe se trouve peu à peu enserré dans un réseau de voies ferrées de 328.000 kilomètres de longueur.

Sur ce total, l'Europe prend une part de 160.000 kilomètres, la moitié environ. L'Allemagne tient le premier rang avec 31.000 kilomètres, l'Angleterre vient ensuite avec 28.000 kilomètres, puis la France avec 25.300 kilomètres, la Russie avec 22.000 kilomètres, l'Autriche-Hongrie avec 18.500 kilomètres, enfin l'Italie avec 8.500 kilomètres.

En Amérique, les Etats-Unis possèdent un réseau de 128.000 kilomètres. Les autres Etats n'en comptent ensemble que 19.000.

En Asie, la locomotive sillonne 14.000 kilomètres, en Australie, 4.500, en Afrique environ 3.000 seulement.

BUDGETS DES ÉTATS EUROPÉENS

	1865	1879
	Unités de millions	Unités de millions
Allemagne.	786	1.165
Autriche-Hongrie.	1.300	1.531
France.	2.362	2.980
Grande-Bretagne.	1.688	2.137
Russie.	1.290	2.687
Italie.	907	1.412
Espagne.	656	752
Hollande.	185	255
Belgique.	170	271
Danemarck.	37 1/2	57
Suède.	52 1/2	112
Norwège.	27	70
Portugal.	112	175
Grèce.	26	53
Turquie.	310	325
Etats précédemment sous la protection de la Turquie. . .	38	131
Suisse.	18	42
	9.470	14.640

Dans ces chiffres, les charges locales, évaluées au moins au tiers, n'y sont pas comprises.

**

DÉPENSES DES FORCES DE TERRE ET DE MER DES ÉTATS EUROPÉENS

	1865	1879
	Unités de millions	Unités de millions
Allemagne.	247	533
Autriche-Hongrie.	287	278
France.	445	675
Grande-Bretagne.	675	806
Russie.	547	912
Italie.	288	231
Espagne.	150	150
Hollande.	46	73
Belgique.	36	47
Danemarck.	11	22
Suède.	20	32
Norwège.	9	14
Portugal.	25	45
Grèce.	7	15
Turquie.	120	125
Etats précédemment sous la protection de la Turquie.	15	47
Suisse.	9	14
	2.940	4.023

Prises en masse, ces dépenses ont augmenté d'un 37 pour 100.

**

MONTANT DES DETTES PUBLIQUES

	1865	1879
	Unités de millions	Unités de millions
Allemagne.	3.206	5.500
Autriche-Hongrie.	7.737	10.431
France.	13.300	20.625
Grande-Bretagne.	25.215	19.456
Russie.	5.200	15.000
Italie.	4.570	10.212
Espagne.	5.250	13.125
Hollande.	2.175	2.050
Belgique.	625	1.555
Danemarck.	237	256
Suède.	112	300
Norvège.	47	181
Portugal.	1.000	2.060
Grèce.	181	500
Turquie.	1.200	6.250
Etats précédemment sous la protection de la Turquie.	5	525
Suisse.	5	33
	65.668	108.115

Jamais chiffres n'eurent une plus grande éloquence que ceux que nous venons de citer.

BIBLIOGRAPHIE

Le Travail humain, son analyse, ses lois, son évolution,
par Méliot Martin, ingénieur civil, membre du Jury de l'Exposition Universelle de 1878.—1 vol. in-8.—Paris: Librairie Guillaumin, éditeur.

Le savant auteur du *Ponos*, livre admirable qui développe, en allégorie ingénieuse, l'histoire du genre humain pour combattre des erreurs anciennes; le savant auteur de *Las Huelgas* (les grèves), mémoire couronné par la Société économique de Madrid, a voulu faire connaître en France ses études et ses théories dans son nouveau livre: *Le Travail humain*.

Le but de ce livre est, comme l'a écrit dans sa préface M. José Emilio Santos, de rappeler que l'unité de l'être humain étant reconnue par toutes les écoles scientifiques, il est inadmissible de mutiler son activité par la création de différentes branches du travail, au point de vue subjectif. De là, la solidarité de tous les travailleurs et la légitimité de tous les travaux.

Mais, comme notre activité se compose d'éléments spirituels, les différents efforts des hommes peuvent être constitués fort différemment. Il s'ensuit donc que l'espèce travaillante doit se diviser en un grand nombre de familles, selon les éléments grossiers ou épurés que les ouvriers apportent à leur travail.

A l'aide de ces prémisses et s'appuyant toujours sur l'observation des faits, l'auteur nous démontre qu'il y a une évolution dans le travail de l'homme; que l'humanité peut s'affranchir presque en totalité du rude labeur qui lui est si répugnant, et que c'est dans cette évolution graduelle qu'il faut chercher l'origine de la richesse, du bien-être, du progrès, de la liberté et de la morale.

Cet ouvrage vise à démontrer scientifiquement, dans

un langage simple, le *desideratum* des grands penseurs qui s'intéressent à l'avenir. L'originalité du livre, les appréciations de l'auteur sur les questions capitales du travail, des échanges, de la valeur, de la morale, de l'hérédité; des salaires, de la richesse, du communisme, etc., sont dignes d'une réputation scientifique de premier ordre. Le développement de plusieurs chapitres sur les Expositions Universelles, leur signification, leur but principal, leur disposition pratique, ce que l'on voit et ce que l'on devrait voir, forme une théorie tout à fait convainquante qui certainement devrait être acceptée par les hommes d'Etat.

Contribution à l'étude de l'anémie en Espagne et en Portugal, par Raoul Bravais, chimiste, Lauréat de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, Lauréat de l'Ecole supérieure des Sciences et Lettres, membre de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, etc.; membre de la Société française d'Hygiène, etc.—Brochure in-8.° V. Adrien Delahaye et compagnie, libraires-éditeurs. Paris.

Cette brochure, étude fort sérieuse, s'occupe de l'Étiologie, du traitement général et de la Prophylaxie sociale. Les questions de la mauvaise alimentation, des abus des saignées, de l'impaludisme, des professions, des agents extérieurs et des états pathologiques y sont traitées d'une manière savante.

Nous en ferons connaître plus tard quelques morceaux à nos lecteurs.

Sous le titre *El Respingo*, nous venons de recevoir une élégante brochure signée J. O. E., un amateur, en défense du combat du taureau. Cette brochure est une réponse au mémoire de S. E. D. Antonio Guerola, couronné par la «Société protectrice des animaux et des plantes», à Cadix, à l'occasion du concours ouvert par Mme. Dollfus, de Mulhouse (France), contre les fêtes populaires en Espagne.

Un langage correct et même élégant, un patriotisme louable, et parfois même une logique inflexible, font du nouveau mémoire une lecture attrayante.

L'auteur a raison quand il nous dit que l'on exagère à l'étranger les malheurs dans ces fêtes, si on les compare aux courses de chevaux et à d'autres amusements plus cruels; que la chasse même, dans le chemin du sentimentalisme, est un exercice aussi cruel, et que l'autorité peut éviter presque toujours les accidents dont on nous parle.

Le travail est donc parfait, comme question de patriotisme. Mais nous croyons que le combat du taureau n'a pas besoin de défenseurs. Si quelque personne des autres nations nous blâme avec trop d'injustice, blâmons aussi ce qui est digne de blâme; défendons-nous, puisque la défense est facile et naturelle; nous pouvons le faire sans rien perdre à une popularité qui nous égare quelquefois. Les sentiments humanitaires de l'Espagne, bien démontrés, quoiqu'en dise, n'ont rien à perdre par les accusations passionnées de ceux qui nous jugent à tort, sans nous connaître.

Le combat du taureau est cependant un spectacle qui doit finir, comme tant d'autres.



VARIÉTÉS

M. LE MARQUIS DE FONTANGES.

(Suite)

—Ce soir,—je vous en prie...

—C'est impossible...

M. de Fontanges ne rêvait plus.

—Voyons, raisonnons, dit-il: puisque vous êtes jolie; quel motif vous oblige à vous cacher sous ce vilain masque?

—Et qui vous a dit, monsieur, que je suis jolie?

—Moi, parbleu!

—Et où m'avez-vous vue? demanda le domino avec une sorte d'inquiétude.

—Nulle part... Mais rien qu'en touchant la main d'une femme, un homme peut hardiment dire si elle est jeune et jolie.

—L'homme qui fait de l'amour sa seule occupation... oui... mais vous, c'est autre chose, et s'il faut en croire certaine anecdote qu'on raconte un peu partout...

—Encore quelque sot conte...

—Ah! c'est ce que madame de Fontanges pourrait seule nous dire, la principale scène de la pièce s'étant passée dans une chambre nuptiale entre elle et vous.

—Vous voulez parler de ma nuit de noces?

—Justement.

—Cela date de dix-huit mois... Comment! on en parle encore?

—Je n'en fais pas mon compliment à l'esprit inventif de ces messieurs de la cour. Vous hautez donc ce monde-là, mon cher petit Amphitryon?

—Non, je suis de province.

—Vraiment?—Alors, contez-moi votre histoire.

—A une condition:—c'est que vous me raconterez la vôtre... celle de votre mariage...

—Puisque vous la savez.

—Dite par vous, elle n'en sera que plus piquante.

—Soit: c'est marché conclu.

Après un moment d'hésitation, le domino s'écria gaiement:

—Je commence:

Je suis jeune; là-dessus les opinions sont d'accord: jolie pour les uns, insignifiante pour les autres; j'ai de l'esprit, au dire de ceux-ci; je suis sotte, si l'on en croit ceux-là; j'habite la province: ma famille est de noblesse, j'ai une grande fortune. L'ennui et l'isolement me font horreur; aussi, un beau matin, prétextant le violent désir d'embrasser une de mes tantes, ai-je pris mon vol vers Paris.

J'ai fini. Vous le voyez, mon récit est court...

—Et inachevé...

—Comment?

—Vous avez oublié la chose la plus importante.

—Je n'ai rien oublié.

—Si fait! car j'ignore encore si la jeune provinciale est fille femme ou veuve...

Le domino hésita de nouveau.

—Je suis à marier, monsieur.

—C'est là un avantage que je n'ai plus.

—S'il faut en croire la chronique, madame de Fontanges est si peu votre femme, que vous n'êtes presque pas son mari...

—En fait de mariage, presque est tout à fait.

Le domino sourit.

—Et votre histoire, monsieur?

—Elle est absurde.

—Elle est charmante, dites-la.

—Puisque vous l'exigez, la voici:

Comme vous, je suis jeune, et, pour employer votre langage, là-dessus les opinions sont d'accord. Gardons le silence sur ma personne qui n'est ni bien ni mal... Arrivons au moral. J'ai l'avantage de passer pour philosophe ou pour fou, selon le plus ou le moins d'indulgence des gens. Dites à un sage, Fontanges rêve; il vous répondra: Tant mieux! il ne verra ni les sottises ni les plaies de l'humanité. Appelez un des étourdis de Versailles, et à ces mots: Fontanges rêve... il s'écriera: Quel dommage! il ne rira ni des ridicules ni des scandales de la cour. Les étourdis étant en majorité, je suis généralement blâmé; mais les sottises et les plaies de l'humanité étant beaucoup plus répandues que les étourdis, je m'en console et rêve toujours.

Vous raconter les fantaisies, les extravagances de ce pauvre marquis serait trop long; d'ailleurs ne sont-elles pas connues de l'univers entier? Bornons-nous au seul acte vraiment raisonnable de sa vie.

M. de Fontanges a épousé mademoiselle Berthe de Sesmaisons un mardi soir, et le mercredi matin, après une nuit passée dans son fauteuil, il partait pour l'Allemagne, n'ayant pas même effeuillé du désir le bouquet virginal de mademoiselle sa femme; ce qui est d'une réserve pleine de bon goût.

—Et pourquoi M. de Fontanges est-il parti si vite?

—Parce que le mariage lui déplaisait fort et que mademoiselle de Sesmaisons ne lui plaisait point?

—Et d'où vient que mademoiselle de Sesmaisons ne lui plaisait point?

—Ma foi, il n'en sait rien.

—On la dit jolie...

—D'honneur, je ne m'en suis pas aperçu. Otez donc ce masque, répéta le marquis.

—Ah! vous y revenez... Sachez, monsieur, que c'est peine perdue. Je ne céderai point.

—Otez au moins votre gant.

—Bien volontiers.

Et le domino tendit une petite main satinée. M. de Fontanges la baisa à plusieurs reprises; l'émotion le gagnait.

(La suite au prochain numéro.)

DÉCOUVERTES

La plus grande partie du fameux papyrus, trouvé en Egypte parle du séjour qui y firent les Israélites de 1706 à 1491 avant l'ère chrétienne.

Il paraît évident, d'après cela, que Ramsès II, le conquérant serait ce Pharaon qui n'avait pas connu Joseph et qui obligea les Juifs à un rude travail pour construire les villes de Pethour et de Ramsès.

Cette dernière fut la ville royale. Une curieuse lettre d'un scribe égyptien donne une superbe description de cette cité et de ses richesses: «La vie s'écoule là dans la plénitude de l'abondance», dit-il.

Les papyrus parlent longuement des matériaux et des briques que l'on donnait à faire aux ouvriers, et les inscriptions des bâtiments montrent que cet endroit était en grande partie habité par des étrangers. Les Hébreux résidaient tout autour, et ce fut là le point de départ de leurs migrations vers la Terre promise.

«Ces documents que l'on a découverts, dit le Dr. Brugsch-Bey, donnent des détails si précis et spéciaux sur l'espèce de travail des ouvriers, qu'il est impossible de ne pas y reconnaître le dur esclavage des Israélites.»

Ramsès régna 67 ans. Stanley parle de trois statues colossales dont l'une représentait ce roi. Elle a été détruite par les Arabes, qui de sa tête ont fait des meules de moulins. C'est la plus grande statue que ait existé. On en trouve des débris dans le musée britannique. Son bras y est, et rappelle cette parole du prophète Ezéchiel, (XXX-21)— Fils de l'homme, j'ai brisé le bras de Pharaon, roi d'Egypte.

Les Hébreux captifs furent sans doute aussi employés à bâtir les pyramides de ce temps-là.

«Chaque roi d'Egypte, dit encore Stanley, semble avoir inauguré son règne en commençant son tombeau. La longueur de ce règne peut être calculée d'après l'étendue des chambres et le fini des ornements.»

C'est là, dans cette terre de Tsohan, où était la résidence royale, que les dix plaies furent envoyées, à la parole de Moïse.

Dans une tombe, le docteur Brugsch a trouvé une inscription de cette époque qui parle d'une famine de plusieurs années. Elle fut causée par le manque d'eau du Nil, ce qui est le seul cas dont parle l'histoire. L'inscription dit:

«J'ai recueilli la moisson; j'ai pris garde aux semences, et quand la famine est arrivée durant des années, j'ai pu donner du blé aux affamés.»

C'est ainsi que les fouilles récentes donnent aux Saintes Ecritures un témoignage irrécusable.

A MR. CHEVALIER D'ATHOL

J'ai lu ton acrostiche aux contours lumineux,
O poète! et mon nom, qui le borde en étoile,
Forme, avec les faveurs dont tu gonfles les nœuds,
Ce cadre où le sujet vaut bien moins que la toile.

Ni bravos, ni louange, ami! n'ont à mes yeux
plus de prix;—car il est dans la voix qui m'acclame,
Ovation qui met ton serviteur aux cieux,
Un écho du pays qui met les cieux dans l'âme.

BAZEN-DESRUÉS.

IMPORTANT AU COMMERCE ÉTRANGER

Le GAZETIN DE MADRID, journal espagnol, mais rédigé dans cette langue aujourd'hui universelle qui lui permet de faire le tour du monde, a obtenu une grande circulation en Espagne et dans les principales villes de l'Europe. Notre propagande donne aux annonces une publicité exceptionnelle qui augmentera de jour en jour, grâce aux éléments dont nous disposons, à l'objet qui nous fait agir et à la faveur que le public nous accorde.

Le moment est venu d'annoncer l'implantation à Madrid d'un nouveau service.

L'administration du GAZETIN, tâchant par tous les ressorts possibles de parvenir à satisfaire les désirs de ses abonnés, les besoins réels des annonceurs, les exigences du commerce étranger à Madrid, trouve le moyen sûr et commode d'augmenter et de faciliter extraordinairement la vente des produits de l'industrie européenne.

Les avantages que nous allons offrir sont incontestables. L'industrie de Paris, de Londres, de Berlin, par exemple, annonce ses spécialités en Espagne, mais la vente en est difficile, parce que l'acheteur touche presque toujours l'inconvénient des délais de la demande, l'inconvénient d'un prix toujours surchargé d'une commission onéreuse. Le fabricant ou le commerçant, au contraire, qui annoncera dans notre journal et nous enverra un dépôt quelconque d'une spécialité, peut avoir l'assurance d'une vente en gros ou en détail aussi facile qu'en fabrique et toujours plus grande que par le moyen des commerçants espagnols. La raison en est simple. Le commerçant qui vend dans sa boutique le produit étranger, surcharge naturellement le prix de l'article d'une commission, des frais d'entrepôt, des frais de portage, des droits de douane, d'un intérêt de 60 ou de 80 pour 100 pour le capital employé, la contribution industrielle, etc., etc., ce qui fait qu'une livre de savon Windsor, de bonne qualité, qui à Londres ne vaut, par exemple, que 50 centimes, se vend à Madrid à 2 francs 50 centimes, comme personne n'ignore. L'acheteur paie ce prix énorme pour les frais de toute nature et l'intérêt du capital employé par le commerçant d'Espagne.

L'administration de notre journal, qui ne veut pas faire le commerce, mais le faciliter, s'est donc décidée à ouvrir des magasins, où les produits de certaine nature pourront facilement s'expédier et se vendre par nos employés à la moitié du prix ordinaire chez les commerçants de Madrid, ce qui reviendra à obtenir une consommation double, triple et même quadruple.

Voici maintenant les conditions sous lesquelles nous admettons à nos abonnés le dépôt des spécialités annoncées dans notre journal.

1.° Nous donnerons préalablement aux dépositeurs-annonceurs toutes les garanties convenables et même le cautionnement qui soit traité dans les affaires d'importance.

2.° Nous divisons MM. les annonceurs en trois classes:

- Les annonceurs pour trois mois.
- Les annonceurs pour six mois.
- Les annonceurs pour un an.

MM. les annonceurs pour trois mois ont le droit, comme tous, de déposer leur marchandise dans nos magasins pendant le temps de la souscription. Si le dépôt n'est pas vendu par entier, notre administration se remboursera seulement des frais de transport et de douane et de **15** pour **100** sur le prix de la vente faite.

Les annonceurs pour six mois n'alloueront que le **12** pour **100** sur le prix de la vente faite, et auront le droit à deux annonces gratuites par mois dans les suppléments *en espagnol* que notre administration publiera, et répandra profusément dans toutes les provinces de l'Espagne, après en avoir envoyé un exemplaire de décharge à notre clientèle.

Les annonceurs pour un an n'alloueront que le **10** pour **100** sur la vente faite, auront droit aux annonces gratuites dans nos suppléments en langue espagnole et sur les affiches fixées dans les omnibus, dans les gares des chemins de fer, aux vitres des kiosques, etc.

3.° L'administration du GAZETIN DE MADRID, peut se rembourser, en marchandises et au prix de fabrique, du montant des annonces, de sa commission et des frais de toute nature, si les articles sont d'une vente facile. Dans le cas contraire, le dépositeur est tenu à rembourser en argent les dépositaires.

4.° MM. les annonceurs sont exempts de tout frais d'entrepôt pendant tout le temps qu'ils annonceront leurs spécialités dans le GAZETIN DE MADRID.

S'ADRESSER POUR TOUTE SORT DE RENSEIGNEMENTS
A L'ADMINISTRATION DE CE JOURNAL

Imprimerie du GAZETIN DE MADRID, Cabeza, 9.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

Fermiers exclusifs d'annonces pour l'Allemagne, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, Messieurs **G. L. Daube et Cie.**, *Compagnie générale de publicité à Paris.*

L'AMMINISTRAZIONE ITALIANA

RASSEGNA ECONOMICO-ADMINISTRATIVO-COMPUTISTICA

Publica il Bolletino ufficiale delle Nomine, Promozioni e movimenti degli Impiegati e gli Atti dei Collegi dei Ragionieri

DIREZIONE E AMMINISTRAZIONE:

Via Genova, lettera C. p. p. (presso Via Nazionale), Roma

Anno: L. 10.—Semestre: L. 6.—Trimestre: L. 3.
Per l'Estero in più le spese di posta.

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

14, RUE PETIT, 14,


MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINES COMPLÈTEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES
DE LA CHAUDIÈRE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. **Conduite facile.** Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, **garanties de tout vice de construction** et essayées avant livraison.



FER BRAVAIS

Adopté dans tous les hôpitaux (FER DIALYSE BRAVAIS) Recommandé par tous les médecins.

Contre ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, etc.

Le Fer Bravais (fer liquide en gouttes concentrées), est le seul exempt de tout acide, il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus c'est le seul qui ne noircisse jamais les dents. C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.

Dépôt général à Paris, 13, rue Lafayette (près l'Opéra) et les Phéles.

Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.
Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'Anémie et son traitement.

Dépôts à Madrid, chez: Vicente Moreno y Miquel; R. Hernandez; Borrel y Miquel; German Ortega; J. B. Sanchez Ocaña; Francisco Garcerá; hijos de Carlos Ulzurrun; Alvarez y García; Vicente Somala, calle de Alcalá; R. J. Chavarri.

OS LUSIADAS DE LOUIS DE CAMOENS

LES PORTUGAIS

TEXTE PORTUGAIS AVEC LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

LE GAZETIN DE MADRID

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

PRIX DE LA SOUSCRIPTION

Madrid et provinces: un an 10 francs.
six mois 5 fr. 50 cents., trois mois 3 francs.

France et Portugal: un an 12 francs.,
six mois 7 fr., trois mois 4 fr.

Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.

Annonces à prix modéré et conventionnel.

BUREAUX: 9, CABEZA, MADRID

AGENCE DITE

OFERTA Y DEMANDA

PROPIETAIRES

RODRIGUEZ ET VIDAURRETA

Renseignements sur les produits du commerce, de l'agriculture, de l'industrie et des arts.

Dépôts de marchandises:

Molina Lario, 7, Málaga.

Cette maison publie un bulletin des prix courants et une feuille d'annonces en espagnol.

Prix: un an, 10 francs; six mois: 5,50; trois mois, 3 francs.

GRAN HOTEL
DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS
Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56
PARIS

LE COMPTABLE

ORGANE COMMERCIAL, ADMINISTRATIF
ET FINANCIER

Paraissant tous les dimanches à Paris

Abonnement pour la France: un an 12 francs, six mois 6 francs. Pour l'étranger: un an 15 francs, six mois 8 francs.

Administration et Rédaction 2, rue Méhul

COPIA
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900